

Aux amis le 30-1-18

Ma chère petite fille,

Je continue ma réponse à ta lettre
du 30-12.

Je te remercie par cette d'être en
te disant combien je t'approuve
de conduire la petite Paulette à
Victoria pour la faire examiner par
un docteur. Je pense que si il connaît
bien son affaire il doit pouvoir être
en mesure d'en dire son mot, car
quant à la guérir cela me
paraît bien difficile. Je suis comme
toi le sort de cette malheureuse
petite fille me navre. Dis qu'elle
est en mesure de sentir son état
elle souffrira sans doute beaucoup. De
bonne heure d'ailleurs elle mène une
vie à part de la société ne pouvant
avoir ni mari ni enfants. Tant
qu'il n'y a pas bien vite et je la
plais beaucoup. Haurais-je
pour elle qui elle a une tante
comme toi qui t'occupe et la soigne
comme son propre enfant, de cette
sente que je pense d'occuper
sans souffrance.

Merci de penser aux photos
maintenant que l'appareil est
réparé. Je pense que tu réussiras
à faire de très belles.

Je suis très content des petits cadeaux
que tu as adressés aux enfants de
Nancy. C'est une excellente femme
et l'un des meilleurs coeurs que je
connaisse.

En ce qui concerne Marguerite
4^e approuve entièrement de suivre
le conseil d'Alfred de la
Crescen. L'avis contraire de
Lepage n'a à mon point de
vue absolument aucune valeur.
Alfred est un excellent
femier. Lepage n'en fera jamais
un. Sa ve. n'a pas le sens d'Alfred
pour s'avoir pour lui beaucoup
d'estime et d'amitié.
Si contrairement à ce que voit
Alfred, cette vache a de
nouveau un accident, il n'y
aura plus à ce moment rien à
s'en débarrasser.

Comme le dit avec raison
Alfred, une vache qui donne
tant de lait en ce moment
n'est sûrement pas malade.
En tout cas la chance - sur la
sûreté courue.

En ce qui concerne la fin de la
guerre tout te le diras beaucoup
à juste titre, je suis comme
Lepage que vers la venue cette
année. Il n'est tout à fait
impossible de m'arrêter une
minute à la prolongation au
delà de ce terme et bien que
je sois pauvre, je suis prêt
à partir avec qui que ce soit
que si il en sera ainsi.

Je suis comme tu le vois assez
bien placé pour avoir une opinion
étayée et une conviction repose
sur un ensemble de conclusions.

raisonnés et non sur mes desirs.
Il y a naturellement à compter
avec l'impulsion, mais dans
l'occurrence c'est un facteur
bien mineur et qui ne doit pas
appuyer.

Mais moi pas qui en te disant
cela je le fasse surtout pour
te rassurer et t'être agréable;
c'est au contraire que c'est
villain et pour faire espérer,
ma conviction.

Je vais te quitter sur ce mot
ma chère petite fille en t'embrassant
de tout coeur.

Ton mari qui t'aime
tendrement.

P. Birz.

Peux-tu au Pénit et aux petits
deux. J'ai bien besoin de
recevoir un mot de toi.

Je ne réprimerais mon adresse en
tête de nos lettres. C'est toujours
E.M. de CA. S.P. 151. Si par
hasard je venais à changer, ce
que rien ne peut faire j'en
suis sûr, je t'en préviendrais.

P. B.



Madame Paul Bion
Salt Spring Island
British Columbia
Canada